Variété

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nuels avec leurs maîtres, ils acquièrent des notions très étendues d'histoire naturelle, connaissent par leurs noms les oiseaux et les insectes, observent leurs mœurs et leurs habitudes. Par leur contact journalier avec les plantes ils en retiennent les particularités et les usages, et prennent un vif intérêt au développement des végétaux. La pousse des feuilles, la sortie et l'éclosion des fleurs, la maturité des fruits sont pour eux des joies dont ils ne se lassent point. Il est frappant de voir le changement qui s'opère dans l'apparence de ces garçons au bout de quelques mois. L'appétit augmente, la santé se fortifie et les infirmités diminuent. Les corps vigoureux s'endurcissent, et les esprits s'éveillent et s'aiguisent à cette vie de grand air et de mouvement. Les garçons qui le désirent vont pieds nus pendant la belle saison et se débarbouillent à la pompe autant de fois que cela est nécessaire. Des exercices de gymnastique en plein air et des promenades ayant un but instructif complètent cet enseignement.

Avancer que ces mêmes enfants sont des écoliers modèles et que leurs vêtements, leurs livres et leurs cahiers ne se ressentent pas des promiscuités fâcheuses de la terre et de la boue serait beaucoup dire. Mais ceux que le médecin scolaire désigne pour un séjour à l'école de plein air ont, avant tout, besoin de fortifier leur santé et d'ouvrir leur esprit. Lorsque leurs conditions physiques et mentales se seront améliorées, ils reprendront leur place et leur rang dans leurs classes respectives avec plaisir et profit. Il serait bon aussi, pour quelques-uns d'entre eux, qu'ils puissent être logés à l'école, car les occasions de polissonner et de marauder ne leur manquent pas sur le parcours entre l'école et leur domicile, souvent très éloigné.

Voilà, certes, une utile institution qui aurait sa raison d'être créée chez nous. Car nos classes primaires renferment combien d'élèves, qui sans être anormaux dans le sens absolu du mot, restent en retard par rapport à leurs camarades tant au point de vue de leur développement physique qu'à celui du développement intellectuel !

Les colonies de vacances pour écoliers ont attiré jusqu'ici un peu l'attention de nos autorités scolaires ; mais des discussions qui s'élèvent par-ci par-là jusqu'à la pratique, le chemin à franchir est long et tout hérissé d'obstacles.

Alfred Brasey, *instituteur*.

VARIÉTÉ

Madame Guillaume

Un jour, dans le petit village lorrain d'Urville, où l'empereur d'Allemagne possède un château, l'impératrice alla visiter l'école de filles de la localité. Elle félicita les enfants de leur sagesse, et pour leur prouver son contentement elle leur dit : « Demandez-moi quelque chose, je vous

promets de vous l'accorder. Que désirez-vous ? » Elle s'attendait à avoir des réponses semblables à celles qu'elle recevait en Allemagne, où les désirs des enfants ne dépassent jamais des gâteaux, des saucisses, de la graisse d'oie, etc... Aussi fut-elle toute surprise quand elle vit une petite fille se lever et lui dire doucement : « Dites qu'on nous apprenne le français ! »

L'impératrice, malgré le déplaisir que lui causait cette réponse, lui dit : » Vous avez ma promesse ; on vous apprendra un peu de français. »

Tout émue, l'enfant retourna à son banc et, pour toutes paroles de remerciement, elle ne put trouver que : « Merci, madame Guillaume !

ÉCHOS DE LA PRESSE

A propos de brouillon. — Les revues nous annoncent que certains instituteurs syndicalistes, affiliés à la C. G. T., se sont élevés dernièrement contre l'orthographe et contre le brouillon, dans les rédactions. exercices aristocratiques que la cité future ne connaîtra plus en l'an 3000. Les exploiteurs pouvaient avoir de l'orthographe, car ils avaient le temps de l'apprendre, eux qui vivaient des sueurs du peuple. Et les écrivains du siècle de Louis XIV, vivant en parasites à la louange des « ci-devant » princes et rois, pouvaient se payer le luxe de raturer longuement les brouillons de leurs compositions. Mais il messied au peuple d'user de ces procédés d'un autre âge. La lutte de classe exige que l'on y renonce : aussi bien n'est-ce pas une nouvelle preuve que les bourgeois veulent, par l'école, élever les enfants des prolétaires par les méthodes bourgeoises, afin de les rendre plus dociles et de les asservir mieux ! Des brouillons, en particulier, il n'en faut plus, pas plus que de la grammaire, ni du beau langage. La pédagogie moderne et syndicaliste réprouve le brouillon. Les enfants exprimeront désormais directement leurs idées sur le papier, sans perdre de temps à les fignoler ou à les voiler par des périphrases ; les idées d'un syndicaliste doivent sortir toutes nues du cerveau du prolétaire « conscient ». Serait-il « conscient », celui-ci, s'il devait écrire et raturer un brouillon ? Un orateur assura ses collègues que l'abolition du brouillon était un fait accompli dans certaines écoles de Suisse, pays classique de la liberté.

* * *

Education religieuse et artistique. — Nous avons longuement parlé de tableaux intuitifs d'enseignement religieux. A ce propos, nous nous permettrons de citer un article, un peu ancien déjà, de Collette Yver, qui n'est point, que nous sachions, une catholique, sur l'*Art démocratique*. Car l'introduction du tableau religieux dans l'école dépasse l'intention trop modeste de ceux qui ne lui assignent d'autre but que d'asseoir l'enseignement biblique sur une intuition banalement didactique.

On a généreusement rêvé de créer un art populaire. On a rêvé surtout d'ouvrir l'âme populaire à l'intelligence de l'œuvre d'art. Mais la masse